

# Alcool dans le foot : le **tabou** mortel

**Le décès inopiné de Sergei Omelianovitch, vraisemblablement des suites d'un coma éthylique, en a attristé plus d'un. Alex Teklak, Roch Gérard ou encore Marco Casto, qui l'ont côtoyé et apprécié au Sporting Charleroi, ne veulent retenir que le positif de ce « petit bonhomme » venu d'Ukraine.**

« Je ne veux pas entrer dans des détails morbides et j'ai peur de ce qu'on va raconter à son sujet. Parce que c'était un mec très bien et la dernière chose que je souhaite est que l'on salisse sa mémoire », prévient d'emblée Alex Teklak, qui a joué durant cinq saisons aux côtés de Sergei Omelianovitch, sous les couleurs zébrées. « Quand j'ai appris la nouvelle, c'est à sa maman que j'ai pensé en premier », poursuit-il. « Je ne l'ai croisée que quelques fois, mais Sergei en parlait beaucoup. J'ai aussi pensé à son ex-copine, et à Mustapha Douai, qui en était très proche et qui aujourd'hui remue ciel et terre pour trouver des solutions, administratives et autres. Personne n'a le monopole de la tristesse et chacun vit la nouvelle avec sa propre sensibilité. Je suis triste, personnellement, mais je ne veux pas ramener ça à moi, ce

serait très impudique ».

Roch Gérard, aujourd'hui entraîneur de Ciney (D3) se souvient, lui aussi, de l'arrivée de son poulain au Mambourg, alors que ce dernier était âgé de à peine 17 ans : « Cette annonce me procure beaucoup de tristesse. Je repense au nombre d'années que j'ai passées avec Sergei et avec qui j'avais pas mal d'affinités. Quand il est arrivé à Charleroi, tout jeune, je l'ai un peu pris sous mon aile... Il est arrivé un peu comme un cheveu dans la soupe, seul. Il avait peut-être 6 ou 7 ans de moins que moi. C'était un gars atypique, avec un caractère un peu froid, mais c'était un bon gamin, qui avait énormément de respect pour la hiérarchie. Il était très doué au football et n'a clairement pas eu la carrière qu'il méritait, n'étant d'ailleurs pas épargné par les blessures. Il gagnait à être connu. »

## « QUELQU'UN QUI NE TRICHAIT PAS »

Les débuts de la perle ukrainienne à Charleroi ont aussi marqué l'esprit d'Alex Teklak : « Sur le plan footballistique, tout le monde sait qu'il était hyper fort. Sur le plan humain, je me souviens avoir vu débarquer ce petit bonhomme, très réservé au premier abord, introverti car ne parlant pas un mot

de français. Et il s'est avéré être un très bon compagnon de vestiaire, amical, affectueux, et surtout, sans une once de sournoiserie. C'était quelqu'un d'authentique, qui ne trichait pas. Je ne sais pas s'il était conscient de l'attachement naturel qu'il suscitait, et qui expliquait que tout le monde allait vers lui. Il était juste comme ça. On avait envie de l'aider. Et il a su faire la part des choses entre ceux qui étaient de son côté, et ceux qui le jalouaient ».

Marco Casto a également côtoyé Sergei Omelianovitch comme coéquipier à Charleroi, avant de le retrouver sous ses ordres, alors qu'il entraînait l'équipe de Couillet-La Louvière, en 2009 : « Je suis franchement sous le choc. C'était un coéquipier charmant et respectueux, disponible et très discret. Sous mes ordres, il m'a apporté beaucoup également, malgré ses problèmes récurrents au genou. Il était respecté dans un vestiaire, un respect qu'il inspirait de par sa gentillesse. Il nous manque déjà, et je ne pense même pas à la tristesse de sa fa-

mille »

## ALCOOL ? LA QUESTION ÉLUDÉE...

Par respect pour leur ami, aucun d'entre eux n'a désiré s'étaler sur les circonstances de son décès. « La raison qui est évoquée est certainement bien réelle, malheureusement, mais je ne veux pas commenter cet aspect », nous dit Roch Gérard. « Dire s'il était mal dans sa peau, dans sa tête, je ne peux l'affirmer. Certes, il avait des quali-

tés et des défauts, mais je ne veux pas entrer dans les détails. Je dois avouer que j'avais moins de nouvelles ces dernières années. »

Marco Casto se souvient toutefois : « On avait quasiment le même âge... On a fait la bringue ensemble, comme tous les gamins. On ne crachait pas sur un bon verre, d'autant que Sergei était lui aussi un bon vivant. Mais de là à penser que ça puisse se terminer ainsi pour lui, non, je ne l'aurais pas cru ».

## « UN GARS FIER ET TRÈS PUDIQUÉ »

Alex Teklak donne lui aussi son sentiment : « Je ne pense pas qu'il était hanté par un maître, c'était un mec joyeux. Il avait peut-être besoin de repères, et c'était ses amis. Je garde un souvenir hyper positif de ce mec. Il ne voulait pas inspirer de la pitié, c'était un gars fier et très pudique. Il était très discret et ne s'étalait pas sur ses états d'âme, à moins peut-être auprès de ses amis très proches. Ce n'est pas péjoratif, mais c'est quelqu'un qui ne pensait pas au lendemain, qui ne se prenait jamais la tête ». Et de conclure : « Il laissera un bon souvenir autour de lui. Ne l'oubliez pas ».

CÉDRIC MARTIN



SERGEI OMELIANOVITCH

## Les anciens se mobilisent pour lui offrir un enterrement

Le décès inopiné de Sergei Omelianovitch, survenu mardi, continuait à faire beaucoup de bruit en ville hier à Charleroi. Certains regrettaient que nous ayons évoqué la thèse plus que plausible du coma éthylique mais il est difficile d'annoncer la mort d'un homme dans la force de l'âge sans communiquer une information minimale à ce sujet...

Mais outre ce décès, c'est le fait que le défunt soit toujours « dans un cagibi », comme le regrettait son ami Mustapha Douai, qui a choqué. Hier, aucune solution n'était dans l'air concernant sa maman, bloquée en Ukraine pour cause d'état de guerre et n'ayant de

toute façon pas les moyens d'organiser les funérailles ou le rapatriement de son fils.

Du coup, l'appel lancé dans ces colonnes par Douai a touché plus d'un ancien Zèbre et il est question d'une mobilisation afin de réunir les fonds nécessaires pour offrir à Sergei un en-

terrement digne de ce nom.

« On va faire ce qu'il faut, mais nous préférons rester discrets à ce sujet », disent-ils en substance. Hier soir, en tout cas, Omelianovitch n'était toujours pas repris officiellement dans la liste des décès gérés par la maison Fontaine de Gilly et il n'y avait donc pas de visite possible.

Enfin, on regrettera que, ce mercredi, à l'heure de mettre sous presse, le Sporting, où l'on était, bien sûr, très occupé par l'échéance européenne de tout à l'heure, n'avait pas encore pris le soin, contrairement à ce que veut l'usage en pareil cas, de déclarer le club en deuil via son site Internet. ■

M.S.

## Les légendes du foot qui ont sombré dans l'alcool

Inévitablement, la triste nouvelle nous amène à d'autres exemples, qui ont marqué l'histoire du football, principalement en Angleterre. Le cas de **George Best** nous arrive en premier. Transplanté du foie des suites d'une cirrhose, avec la condition d'arrêter de boire, celui qui était considéré comme l'un des meilleurs attaquants de l'histoire ne s'y est pas tenu, et en est mort à l'âge de 59 ans. Ses déclarations relatives à son amour pour l'alcool sont d'ailleurs celles que tout le monde aura retenues : « *J'ai claqué beaucoup d'argent dans l'alcool, les filles et les voitures de sport, le reste, je l'ai gaspillé* » ;

« *En 1969 j'ai arrêté les femmes et l'alcool, ça a été les 20 minutes les plus dures de ma vie* », ou encore « *J'avais une maison au bord de la mer. Mais pour aller à la plage, il fallait passer devant un bar. Je n'ai jamais vu la mer* ». Des grands classiques, et un amour pour la bibine qu'il partage avec d'autres légendes anglaises, comme **Paul Gascoigne**. Ses sorties médiatiques complètement ivres ont d'ailleurs pris le pas sur l'énorme joueur qu'il a été, aux yeux des gens. Son après-carrière se résume à peu près à une diade cures de désintoxica-

tion, un ulcère et quelques passages par la cocaïne. Toujours outre-Manche, **Tony Adams** a lui aussi son mot à dire sur le sujet : « *Il a d'ailleurs écrit un livre là-dessus, baptisé 'Addicted'* », rappelle Gilles Goetghebuer, rédacteur en chef du magazine Sport et Vie. « *C'est un gars qui arrivait sur le terrain complètement soûl, et cela n'altérait pas ses performances, que du contraire. Pour certains, ça désinhibe, mais pour beaucoup d'autres, c'est la descente...* ».

Ces dernières années, **Andy Carroll** s'est lui aussi illustré suite à des dérives alcoolisées, son sélectionneur de l'époque, Fabio Capello, demandant publiquement qu'il

### EN ANGLETERRE, LA COMBINAISON SPORT-ALCOOL, C'EST UN PEU UNE SPÉCIALITÉ

réduise sa consommation. Si Carroll est l'un des exemples actuels les plus frappants (sa carrière en étant directement affectée), l'Angleterre compte parmi ses plus grands joueurs de nombreux adeptes des comptoirs. Terry, Lampard, Gerrard, Rooney, Ferdinand, Crouch, Joe Hart ou encore Joey Barton ne dérogent pas à la règle...

### GARRINCHA, SOCRATES, MÜLLER...

Pas très loin de l'Angleterre, les autres pays du Royaume-Uni se caractérisent également par leur attrait pour les troisièmes mi-temps arrosées, comme l'a par exemple expliqué l'Irlandais **Roy Keane**. Mais ailleurs dans le monde, les exemples ne manquent pas. En Italie, on pense notamment à **Simone Inzaghi**, frère de « Super Pippo », qui a gâché sa carrière en raison de son penchant pour l'alcool. **Gerd Müller**, mythique buteur allemand des années 70, était pour sa part au plus bas dans les années 80, avant de recevoir le soutien de ses ex-coéquipiers Franz Beckenbauer et Uli Hoeness, qui l'ont remis sur le chemin de la sobriété. Au Brésil aussi, on a notre lot d'exemples. L'in-

croyable **Garrincha**, est mort alcoolique et dans la misère à l'âge de 49 ans, sans que personne ait jamais rien pu pour lui.

En 2011, **Socrates**, autre joueur mythique de la Seleçao (surnom de l'équipe nationale brésilienne) est décédé à l'âge de 57 ans, quelques mois après avoir avoué ses problèmes avec l'alcool. Des problèmes qu'a également connus un certain **Ronaldinho**, adepte des soirées arrosées et toujours en activité sur les pelouses brésiliennes, et dont on n'ose imaginer la trajectoire de sa carrière s'il avait mené un mode de vie plus sain. Cette liste n'est malheureusement pas exhaustive. ■

CÉ. M.

## LES FRÉDÉRIC ONT CONNU UNE TRÈS MAUVAISE EXPÉRIENCE

**Peiremans et Pierre : l'alcool leur a fait vivre l'enfer**

L'ancien milieu de terrain de Charleroi, d'Anderlecht et des Diablos rouges (4 sélections, 3 capes), Frédéric Peiremans, a connu une descente aux enfers, à la fin de sa carrière. « *Mon amour pour la bouteille a commencé alors que j'étais entraîneur des jeunes à Anderlecht, au début de ce millénaire. Quatre ans plus tôt, en 1998, je jouais pour Anderlecht avant de décider de rejoindre le Sporting de Charleroi, histoire d'acquérir plus de temps de jeu. Un choix judicieux, puisqu'après une saison au Mambourg, je tenais un transfert à Twente, où j'ai retrouvé deux vieilles connaissances du Parc Astrid : Chris White et Kurt Van de Paar* », a-t-il confié dans les colonnes de Sport/Voetbal Magazine.

**« J'ÉTAIS UN PILIER DE COMPTOIR »**

Mais une grave blessure lui aura ensuite valu une fin de carrière précoce, en tant que joueur, alors qu'il n'avait que 28 ans et goûtait au football espagnol : « *Je n'avais pas terminé mes études, voulant me donner toutes les*

*chances de réussir ma carrière footballistique. Et tout à coup, d'un jour à l'autre, mon rêve a volé en éclats. C'est alors qu'Anderlecht, Herman Van Holsbeeck en tête, m'a un tendu la main et me proposant de coacher les U14 du club. Mais c'est à ce moment-là que j'ai basculé. Je suis vite devenu un pilier de comptoir et mon addiction pour la bière n'est pas passée inaperçue à Neerpede. Après quelques remontrances, j'ai un jour été appelé dans le bureau de Jean Kindermans, coordinateur des jeunes d'Anderlecht. Il ne me reprochait rien sur le plan sportif, mais mon comportement hors du terrain, surtout au bar, n'était bien sûr pas en harmonie avec le statut prestigieux du club. La rupture était inévitable* ».

Le 6 mai 2008, Peiremans frôle le pire quand l'alcool l'implique dans un grave accident de la route, alors que sa petite amie Laura, de 15 ans sa cadette, était à bord : « *J'ai perdu le contrôle du volant et nous avons été jetés hors de la voiture. Après dix-neuf*

*jours de coma, Laura est finalement miraculeusement sortie indemne. Après ça, j'ai dû lui promettre de ne jamais retomber dans l'alcool. À maintes reprises, j'ai essayé de me débarrasser de lui... mais la lutte contre l'alcool ne cesse jamais* ».

**UN ACCIDENT MORTEL**

Autre Diable rouge éphémère, Frédéric Pierre (10 sélections, 8 capes), a lui aussi vécu, récemment, un enfer. En décembre dernier, il a renversé une mère de famille de 58 ans, celle-ci succombant sur le coup. Un acte qui lui avait notamment valu de passer deux semaines en prison. Toujours réticent sur le sujet, il s'était brièvement confié à nous, quelque temps après les faits : « *Depuis l'accident, on a écrit tant de bla-bla sur moi. Mais je n'ai pas envie de plaindre. La famille adverse souffre beaucoup plus que moi. Je leur ai enlevé une mère, j'y pense jour et nuit. Je n'arrive pas à penser à autre chose* ».

CÉ. M.

## GILLES GOETGHEBUER A ÉVOQUÉ LE LIEN ENTRE LES SPORTIFS ET LEUR GOÛT POUR LA BOISSON

**« L'alcool, une tradition »****Gilles Goetghebuer**

RÉDACTEUR EN CHEF DU MAGAZINE SPORT ET VIE

par  
**Cédric Martin**  
JOURNALISTE

**Rédacteur en chef du magazine Sport et Vie, Gilles Goetghebuer nous a donné son avis sur la proximité qui réside entre sport et alcool. Pour lui, l'addiction commence avant même la fin de carrière...**

**M. Goetghebuer, comment peut-on expliquer que de nombreux footballeurs sombrent dans l'alcool après leur carrière ?**

C'est vrai qu'il y a pas mal de cas de ce type, mais pas seulement après la carrière, mais aussi pendant. C'est d'ailleurs souvent là que tout commence. Il ne faut pas croire que la troisième mi-temps n'existe pas au plus haut niveau. On va par exemple offrir un verre au petit jeune qui a fait un bon match, et ça commence comme ça. C'est un peu une tradition dans le foot. **C'est davantage marqué dans le football ?**

C'est clair qu'il y a cet effet de groupe qui joue. Chez nous, c'est le cas dans le foot, mais dans les sports collectifs, de façon générale. Je pense au rugby, avec le cas de Marc Cécillon ou les déclarations de Mathieu Bastareaud à propos de la troisième mi-temps, en France, mais aussi au hockey sur gazon. Cela avait d'ailleurs posé question au sein de notre fédération (de hockey) qui a réagi pour éviter qu'on ne boive trop après les matches. **Et cela s'accroît une fois la carrière terminée...**

Oui tout à fait. Il peut y avoir une sorte de décompensation en fin de carrière. Il y a une certaine frustration, une sorte de deuil, qui se fait. Le sportif va alors manger de tout son

sans limite. Une fois l'activité professionnelle terminée, on peut donc passer par une phase d'alcoolisme, car on n'a plus son activité principale, on perd de sa notoriété, on gagne moins et l'on peut se sentir un peu délaissé.

**Mais il n'y a pas que les sports collectifs...**

Dans des sports où l'on se prive encore davantage, comme le cyclisme ou la course à pied, où l'on s'impose d'énormes contraintes nutritives, là aussi, la fin de carrière peut résonner comme une possibilité d'enfin manger comme on le désire. On a pu remarquer la transformation chez plusieurs champions comme Eddy Merckx, Miguel Indurain, Greg Lemond ou encore le Luxembourgeois Charly Gaul, qui était tout sec à l'époque. Et pour d'autres,

l'alcool est la suite des événements.

**C'est une issue fréquente pour un sportif de haut niveau ?**

Ça peut l'être, tout comme ils peuvent rencontrer d'autres problèmes, avec la drogue ou connaître des dérives dans des jeux d'argent ou la conduite à risque. Mais il ne faut pas toujours voir un lien avec le sport. Cela peut aussi être génétique, parfois, ou résulter de circonstances de vie, de la

perte d'un être cher, etc.

**L'éloignement de sa famille peut aussi être une raison qui pousse à « compenser » par l'alcool ?**

Exactement.

**Faut-il parler d'alcoolisme pour autant ?**

On donne une multitude de définitions à l'alcoolisme. D'autres disent qu'on est alcoolique quand on ne peut plus s'en passer, d'autres quand on est au-dessus de la consommation moyenne de son pays, ou

quand on a au-delà de telle quantité d'éthanol dans le corps, mais aucune n'a vraiment de sens. La définition que je préfère, c'est celle qui dit qu'on est alcoolique lorsqu'on boit plus que son médecin. ■

**« APRÈS CARRIÈRE, LE SPORTIF FAIT UN PEU SON DEUIL ET GOÛTE À D'AUTRES CHOSES... »**

## BELGES ET « BELGICAINS » EN FAUTE

# Quelques frasques liées à l'alcool sur les routes

La dérive rencontrée par Sergei Omelianovitch n'est malheureusement pas un cas isolé, chez nous. D'autres footballeurs belges ou de notre championnat se sont tristement illustrés par ce biais, se voyant impliqués dans des accidents de la route. L'attrait pour l'alcool et les différentes boîtes du pays les ont conduits dans le décor, après une soirée bien arrosée. Quand Jonathan Legear a démoli la station-service de Tongres, en 2013, il avait 1,50 gramme d'alcool dans le sang. Les images avaient alors fait le tour du monde, mais il n'est pas le seul à

s'être ainsi illustré. En novembre 2006, alors qu'il était attaquant à Manchester City, Émile Mpenza s'était lui aussi fait remarquer dans le mauvais sens du terme, interpellé par la police à l'aube à Mortsel (province d'Anvers). Là

aussi, les examens avaient montré un taux d'alcool dans le sang bien au-delà de la limite autorisée. Lui aussi avait avant cela passé une partie de la nuit à La Rocca, une discothèque de Lierre. En août 2014, Tornike Okriashvili, joueur de Genk s'est battu avec son coéquipier Anele Ngcongca avant de provoquer un accident

avec sa voiture, totalement ivre. Il avait alors été arrêté par la police avant de terminer en cellule de dégrisement.

Le 15 décembre dernier, durant la nuit, Marouane Fellaini avait lui aussi été suspecté d'être au-delà de la limite autorisée mais après un second test effectué au commissariat, il avait pour sa part été relâché.

CÉ. M.